

Bachelard, Berdiaeff et L'Imagination

Bachelard, Berdiaeff and the Imagination

Jean-Luc POULIQUEN

Resumo

Embora a filosofia de Bachelard não se refira a Deus, ela traz uma concepção de imaginação que apresenta pontos comuns com a defendida por Nicolas Berdiaeff. Este artigo tenta discerni-los e mostrar que os caminhos da surrealidade abertos por Bachelard são uma outra maneira de viver o processo de co-criação do mundo, associando o homem a Deus, como o enfocara o filósofo russo numa perspectiva teológica.

Palavras-chave: Bachelard, Berdiaeff, criação, imaginação,

Abstract

Although the philosophy of Gaston Bachelard does not refer to God, it carries in it a design of the imagination which presents common points with that defended by Nicolas Berdiaeff. This article tries to encircle them and show that the ways of the surreality opened by Bachelard are another manner of living the process of Co-creation of the world, associating man to God, such as had considered the Russian philosopher from the theological point of view.

Keywords: Bachelard, Berdiaeff, creation, imagination

Contemporain du Surréalisme, Gaston Bachelard a longuement réfléchi sur la nature de ce mouvement poétique et artistique qui a marqué en profondeur la culture du XX^e siècle. Tout en cultivant la singularité et l'originalité de son parcours, il a intégré dans sa réflexion quelques données fondamentales du Surréalisme, principalement en ce qui concerne le rôle joué par l'imagination pour conduire à une surréalité. Et pour lui, celle-ci peut tout aussi bien emprunter le chemin de la poésie, que celui des sciences. C'est

d'ailleurs autour cet objectif commun que l'on a pu trouver une cohérence, sinon une unité, à l'ensemble de son oeuvre. *“Ce qui rapproche encore, grâce à leur antagonisme, la conscience imageante et la conscience rationnelle, l'une qui accueille un univers et l'autre qui l'organise dans un travail de cohérence, c'est donc leur philosophie constitutive d'un Monde – l'expérience et le Cosmos – et d'un Monde comme Volonté, d'un Monde comme non-Représentation, toujours Immatériel, d'un côté un matérialisme rationnel,*

et de l'autre une matière écrite, sinon une manière de devenir" nous explique à ce propos François Dagognet¹.

Amené à présenter André Breton, le fondateur du surréalisme, pour un *Dictionnaire de la poésie française contemporaine* qu'il a entièrement rédigé², le poète et critique Jean Rousselot cite cet extrait du *Second Manifeste du surréalisme*, paru en 1939: "Le Surréalisme... ne tient et ne tiendra jamais à rien tant qu'à reproduire artificiellement ce moment idéal où l'homme, en proie à une émotion particulière, est soudain empoigné par ce 'plus fort que lui' qui le jette, à son corps défendant, dans l'immortel". Puis il ajoute ce commentaire: "texte qui fait ressortir, à l'évidence, le caractère magique, religieux, voire mystique du surréalisme de Breton".

Cette réflexion de Jean Rousselot nous conduit à nous demander si, dès lors que l'on envisage d'atteindre une surréalité, on ne se retrouve pas sur un terrain que des pensées théologiques ont également investi. Et allant plus avant dans cette direction, l'idée nous est venue de rapprocher la démarche de Gaston Bachelard de celle du penseur russe Nicolas Berdiaeff dont la notion de cocréation nous a paru présenter des convergences avec celle de surréalité.

Pour Nicolas Berdiaeff, l'homme chassé du paradis, ayant vécu la chute, est amené à le reconquérir dans la liberté. Il va transformer le monde dans lequel il vit, cheminer avec Dieu dans une démarche de cocréation dont le terme sera un autre royaume. "Le paradis où la vocation créatrice de l'homme ne s'était pas réveillée, est remplacé par un paradis où elle s'est pleinement réalisée" écrira Nicola Berdiaeff³. Comme en écho à ces paroles, Saint-Pol Roux en qui les Surréalistes avaient reconnu un précurseur, osera: "Le poète corrige Dieu".

Une telle perspective peut nous paraître bien éloignée de celle de Gaston Bachelard. Jean Lacroix qui pendant de nombreuses années eut souci de donner toute sa place à la philosophie dans la société française, lorsqu'il rassembla ses articles parus dans le journal *Le Monde*, ne réunit d'ailleurs pas les deux philosophes dans le même chapitre. Dans son *Panorama de la philosophie française contemporaine*⁴, il présente la philosophie de la liberté de Nicolas Berdiaeff dans la partie consacrée aux *philosophies de l'existence* et le rationalisme appliqué de Gaston Bachelard dans le chapitre intitulé *Epistémologie, Anthropologie, Psychologie*. Mais les classifications, qui sont aussi des commodités de travail, réduisent et empêchent de prendre en compte toute la complexité des choses.

Il est intéressant par exemple de savoir que Jean Lacroix fut un ami de Gaston Bachelard qu'il avait connu lorsqu'il enseignait à Dijon, tout comme il fréquenta Nicolas Berdiaeff quand celui-ci participa avec lui à la création de la revue *Esprit*. Nous pourrions ainsi, en préalable, nous livrer à un petit jeu de correspondances pour montrer que des champs d'investigations différents ne sont pas synonymes d'incompatibilités philosophiques.

Arrivé en France dans les années vingt, après un passage par Berlin, parce qu'il avait été obligé de quitter Moscou après la révolution bolchévique, à laquelle il avait pourtant participé, Nicolas Berdiaeff joua un rôle non négligeable dans la vie intellectuelle d'avant-guerre. Comme Bachelard, il se rendit par exemple aux Décades de Pontigny où il contribua à renouveler l'approche du rationalisme⁵. "Il y avait à ce moment en France, des philosophes intéressants : *Le Senne, Lavelle, Wáhl. C'était un moment d'opposition au positivisme attardé: une tendance métaphysique*

¹ In Monsieur Bachelard, philosophe de l'imagination, *Revue internationale de Philosophie*, n°51, 1960, p 37.

² Jean Rousselot, *Dictionnaire de la poésie française contemporaine*. Paris, Editions Larousse, 1968, 256 p.

³ Nicolas Berdiaeff, *De la Destination de l'homme*. Lausanne, L'Âge d'homme, 1979, p. 368.

⁴ Jean Lacroix, *Panorama de la philosophie française contemporaine*. Paris, Presses Universitaires de France, 1968, 288 p.

⁵ En 1937, N. Berdiaeff participera aussi au Congrès Descartes à Paris.

se faisait jour” écrira-t-il dans son *Essai d'autobiographie spirituelle*⁶. Ne forçons pas malgré tout le rapprochement. Même si, lui aussi travailla au dépassement du positivisme, eut des sympathies pour Louis Lavelle et Jean Wahl, Bachelard n'est pas cité ici et la métaphysique n'est pas la dimension première de son oeuvre.

Néanmoins dans le portrait qu'il brosse de lui-même dans son essai, Berdiaeff dégage des traits que l'on pourrait mettre en accord avec la personnalité du philosophe de la place Maubert. “Je suis un romantique russe du début du XX^e siècle” explique-t-il à la page 16. Souvenons-nous de l'expression de Jean Hyppolite à propos de Bachelard: “un romantisme de l'intelligence”. “La vie authentique est créatrice et c'est la seule que j'aime. Sans l'essor créateur, on ne saurait supporter le règne de l'esprit bourgeois dans laquelle le monde est plongé” confie Berdiaeff à la page 361. Bachelard n'a-t-il pas par son dialogue avec la poésie et les arts célébré de la même manière l'acte créateur? Et rien dans sa vie n'atteste d'une complicité avec l'ordre bourgeois qu'il a combattu avec ses propres armes.

Plus difficile est la mise en résonance de ces mots de Berdiaeff: “Je crois à la présence d'une mystique universelle, d'un spiritualisme universel”⁷. Le philosophe russe s'était converti à l'orthodoxie qu'il avait vécue dans une grande liberté, manifestant son adhésion aux grands mystiques plus qu'aux Pères de l'Eglise. Bachelard n'a jamais fait figure de philosophe religieux, ni même de mystique. Pour autant son matérialisme ne peut être assimilé à un athéisme.

Plusieurs faits peuvent entourer cette affirmation. A sa mort, Bachelard avait souhaité être enterré religieusement. François Dagognet se souvient l'avoir vu demander à des amis qui se trouvaient avec lui

dans une église, de baisser la voix pour respecter le lieu. Dans son *Introduction à la Bible de Chagall*⁸, écrite en profonde sympathie avec la recherche artistique et spirituelle du peintre, le philosophe nous explique comment Marc Chagall lui a permis de rouvrir la Bible et d'en retrouver toute la richesse. Et lorsqu'il nous confie: “L'univers - les dessins de Chagall nous le prouvent - a, au-delà de toutes les misères, un destin de bonheur. L'homme doit retrouver le Paradis”⁹ ou encore “Pour un philosophe des images, chaque page de ce livre est un document où il peut étudier l'activité de l'imagination créatrice”¹⁰, ses mots prennent un relief tout particulier à la fois par rapport à notre interrogation sur ses croyances et sur notre tentative de rapprochement avec la philosophie de Nicolas Berdiaeff.

Rajoutons encore une citation. Elle est cette fois tirée de *L'intuition de l'instant*, ce livre écrit par Bachelard après la lecture de la *Siloë*, encore une référence biblique, de son ami le philosophe et écrivain catholique Gaston Roupnel: “Quelle grâce divine nous donnera le pouvoir d'accorder le début de l'être et le début de la pensée, et, en nous commençant vraiment nous-mêmes, dans une pensée nouvelle, de reprendre en nous, pour nous, sur notre propre esprit, la tâche du Créateur”¹¹. Elle a des accents berdiaeffien.

Complétons maintenant par quelques anecdotes. Jean-Claude Filloux, dont Bachelard était le parrain et veilla dans les années trente à sa formation philosophique, se souvient qu'il lui avait conseillé la lecture des philosophes russes et plus particulièrement de Berdiaeff. C'est une femme, Marie-Madeleine Davy, qui avait été très proche après la guerre de sa pensée, qui eut à coeur de faire connaître Berdiaeff après sa mort en 1948. On lui doit le beau livre

⁶ Nicolas Berdiaeff, *Essai d'autobiographie spirituelle*. Paris, Buchet/Chastel, 1979, p. 348.

⁷ *Ibidem*, p. 110.

⁸ Gaston Bachelard, *Le droit de rêver*. Paris, Presses Universitaires de France, 1970, pp 14-31.

⁹ *Ibidem*, p. 31.

¹⁰ *Ibidem*, p. 31.

¹¹ Gaston Bachelard, *L'intuition de l'instant*. Paris, Le livre de Poche, 2003, p. 5.

*L'homme du huitième jour*¹² dans lequel sa présentation du philosophe russe l'amène à faire une référence à Bachelard dont elle a toujours dit qu'il était inscrit sur la liste de ceux qui avaient marqué sa réflexion.

Dans la naissance et le développement de la pensée de Nicolas Berdiaeff, un nom tient une place importante, c'est celui de Jacob Boehme, ce théosophe allemand qui vécut à la charnière du 17^e siècle. Voici comment le philosophe russe y fait référence dans son autobiographie spirituelle: "Il y eut un temps où Boehme eut pour moi une valeur particulière, je l'ai beaucoup aimé, beaucoup lu, et j'ai écrit par la suite plusieurs essais sur lui. Mais on commet une erreur en réduisant mes idées sur la liberté à la doctrine de "l'Ungrund" chez Boehme. J'interprète l'Ungrund de Boehme comme une liberté première, précédant l'être. Pour Boehme, elle se situe en Dieu, en un principe secret – pour moi, c'est en dehors de Dieu"¹³.

Si Berdiaeff lui-même n'est pas mentionné dans les livres de Bachelard, il est pertinent pour nous de noter que Jacob Boehme y est accueilli avec chaleur. Bachelard le présente comme un philosophe cordonnier, sensible certainement au fait qu'il ait exercé le même métier que son père et que son parcours dans la philosophie ait été aussi atypique que le sien. On peut imaginer aussi qu'il se soit senti plus éloigné de l'aristocrate slave aux origines françaises que représentait Berdiaeff, descendant par sa mère de la Comtesse de Choiseul.

C'est dans *La Formation de l'esprit scientifique* que Boehme apparaît tout d'abord à travers une citation d'Alexandre Koyré. Au chapitre de l'expérience première, Bachelard veut expliquer que l'expérience scientifique doit se former contre la nature. Il nous montre le lien encore fort dans la culture

préscientifique entre l'expérimentateur et l'expérience, particulièrement chez les alchimistes. Ce lien est chargé de symboles qui portent à toutes les interprétations. A propos du soleil venant se réfléchir sur l'étain et changer son éclat, le philosophe écrit : "N'est-ce pas là pour un Jacob Boehme, comme le dit si bien M. Koyré en un livre auquel il faut toujours revenir pour comprendre le caractère intuitif et prenant de la pensée symbolique, n'est-ce pas là "le vrai symbole de Dieu, de la lumière divine qui, pour se révéler et se manifester, avait besoin d'un autre, d'une résistance, d'une opposition; qui, pour tout dire, avait besoin du monde pour s'y réfléchir, s'y exprimer, s'y opposer, s'en séparer"¹⁴.

Puis c'est dans les deux livres sur les rêveries de la terre que l'on retrouve Boehme autour d'une réflexion sur la poix et la colère, où se mêlent encore matérialité et symbolique. Ainsi au sujet des matières de la mollesse, et de la poix en particulier, Bachelard a ses mots: "Il ne s'agit plus de prendre le parti des choses mais de prendre les choses à partie. Dans une dialectique de misère et de colère, contre la misère d'être englué s'éveille la colère qui libère. Un passage de Jacob Boehme nous dit cette volonté humaine de deuxième position, cette volonté-réponse qui fait le contre-être: "Si la volonté existe dans la ténébreuse angoisse, elle se forme de nouveau une seconde volonté de s'envoler hors de l'angoisse, et d'engendrer la lumière; et cette seconde volonté est la base affective d'où s'élève les pensées de ne pas demeurer dans cette angoisse"¹⁵ et le philosophe d'évoquer comment le cordonnier domestique la substance poix pour retourner ses propriétés en sa faveur et de citer de nouveau Boehme avec une pensée qui se lit cette fois à plusieurs niveaux: "Quand la main "brise ainsi les ténèbres, le coup d'oeil aigu se contemple dans d'aimables délices, hors des ténèbres dans l'aigu de la volonté"¹⁶.

¹² Marie-Madeleine Davy, *L'homme du huitième jour*. Paris, Editions du Félin, 1991, 190 p.

¹³ *Op cité*, pp 126-127.

¹⁴ Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*. Paris, Vrin, 1993 (réédition), p 61.

¹⁵ Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté*. Paris, José Corti, 1948, p. 119.

¹⁶ *Ibidem*, p. 120.

Ces deux exemples témoignent de la manière profonde dont Bachelard a lu Boehme. Fidèle à sa méthode, il l'a intégré dans sa problématique mais il n'a pas détourné le sens de sa pensée, le sens mystique de la doctrine de l'Ungrund qui veut qu'une racine de désir germe au fond du néant, racine qui aspire à être et fait jaillir la lumière des ténèbres.

Sur ce terreau de compréhensions, le moment est venu de dire quelle place Nicolas Berdiaeff accorde à l'imagination. Pour lui, l'acte créateur est inscrit dans la vocation profonde de l'homme et dans sa destination. C'est par l'acte créateur qu'il retrouvera le royaume. Il lui attribue donc une dimension éthique. Mais il le précise: « nul acte créateur n'étant possible sans imagination, celle-ci a pour elle une importance fondamentale »¹⁷ en poursuivant: « l'acte créateur s'élève toujours au-dessus de la réalité. Et l'imagination joue ce rôle non seulement dans la création des mythes et dans l'art, où personne ne le conteste, mais même dans les découvertes scientifiques et les inventions techniques, même dans la vie morale, dans les rapports entre les hommes »¹⁸. Bachelard n'aurait certainement pas contredit même s'il n'a pas envisagé l'imagination sous cet angle éthique propre au philosophe russe qui ajoute: « La force de l'imagination créatrice est le principe du talent de la vie morale »¹⁹.

En fait Bachelard s'est plus attaché à une phénoménologie de l'imagination qu'à la détermination de sa place dans une philosophie générale de la destinée humaine. Dans son *Lautréamont*²⁰ par exemple, s'appuyant sur les travaux de Roger Caillois et d'Armand Petitjean, il en définit les traits caractéristiques et insiste sur la nécessité de lui rendre: « sa fonction d'essai, de risque,

d'imprudence, de création²¹ », il montre aussi qu'elle est « une adéquation à un avenir²² ». Par la suite dans ses livres sur les quatre éléments, il s'efforcera d'indiquer tous les chemins qu'elle peut emprunter lorsque la matière la sollicite. Ce faisant, il en vient à lui accorder une place et une dimension qu'il n'avait pas envisagées au début de sa réflexion. « Dans ses deux derniers ouvrages, le philosophe des poètes se laisse gagner par une interprétation moins restrictive. L'imagination n'est plus ce qui empêche la science, l'imagination n'est plus le fruit de l'arbre naturel des désirs, elle devient autonome, libérée de ses attaches passionnelles ou de ses fondements obscurs. Enfin, l'image est création, augmentation, et la phénoménologie de la conscience imageante lui restitue sa plénitude, son illumination, son émergence ontologique » nous fait comprendre François Dagognet²³.

Berdiaeff ne se sera pas attardé de la même manière sur le sujet mais le chapitre qu'il consacre à l'imagination dans *De la destination de l'homme* en fait ressortir des traits que l'on peut mettre en parallèle avec ceux que Bachelard a lui-même mis en évidence.

Revenons ainsi sur ce que le philosophe russe dit de l'instinct: « il est l'héritage de la nature antique, de l'homme archaïque, dans lequel se retrouvent l'effroi et la peur, l'esclavage et la superstition, la cruauté et la férocité ; et, d'autre part, il est une réminiscence du paradis, de la liberté et de la force antiques, du lien qui rattachait l'homme au cosmos, de l'élément originel de la vie »²⁴.

C'est dans son *Lautréamont* que Bachelard à sa façon se confronte à cette question. Portant ses investigations sur l'écriture des *Chants de Maldoror*,

¹⁷ Nicolas Berdiaeff, *De la Destination de l'homme*. Lausanne, L'Age d'homme, 1979, p. 188.

¹⁸ *Ibidem*, p. 188.

¹⁹ *Ibidem*, p. 189.

²⁰ Gaston Bachelard, *Lautréamont*. Paris, José Corti, 1939, 160 p.

²¹ *Ibidem*, p. 155.

²² *Ibidem*, p. 149.

²³ Monsieur Bachelard, philosophe de l'imagination, *Revue Internationale de Philosophie*, n°51, 1960, p. 34.

²⁴ *Op. cité*, p. 191.

il nous y montre que : « *les malformations de l'imagination humaine retombent à des formes animales réelles* »²⁵ et il complète plus loin : « *Il faut placer une cruauté à l'origine de l'instinct ; sans cruauté la conduite animale ne peut pas commencer* »²⁶. Cependant, il ne veut réduire la poésie de Lautréamont à l'animalité, il y ajoute la dimension de primitivité en précisant qu'elle « *est toujours une expérience psychologique profonde* »²⁷. Mais il a encore ce commentaire où il pointe du doigt les limites d'une instinctivité purement animale, qui ne le satisfait pas : « *On s'explique alors que la poésie ducassienne, pleine d'une force nerveuse surabondante, porte une marque décidément inhumaine et qu'elle ne nous permette pas de faire la synthèse harmonieuse des forces obscures et des forces disciplinées de notre être* »²⁸. Il appellera par la suite à un dépassement du lautréamontisme auquel nous pourrions mettre en écho ces mots de Berdiaeff : « *L'éthique de la création ne libère pas indistinctement tous les instincts, mais uniquement ceux qui jouent un rôle créateur, en somme elle les combat tout en les sublimant* »²⁹.

Ce dernier aborde encore le thème du temps à propos de l'imagination. Il écrit : « *L'acte créateur est une évasion hors du temps* »³⁰ et plus loin : « *Et si toute vie humaine pouvait devenir un acte créateur ininterrompu, il n'y aurait plus eu de temps, plus d'avenir, en tant que portion du temps, il n'y aurait*

eu qu'un mouvement dans un être extra-temporel »³¹.

Bachelard pour sa part a mis en évidence la verticalité de l'instant poétique, instant de création par excellence. Il a montré comment il brisait la linéarité du temps en échappant à toute détermination sociale. Il appelle à la fin de son essai sur *Lautréamont* a : « *quitter le temps lié pour le temps libre, le temps de l'exécution pour le temps de la décision, le temps lourdement continu des fonctions pour le temps miroitant d'instant des projets* »³².

Nous avons cité Jean Lacroix en ouverture, et rappelé qu'il avait connu à la fois Nicolas Berdiaeff et Gaston Bachelard. Voici les mots qu'il utilisa pour terminer sa présentation des deux philosophes dans son *Panorama*. De la pensée de Berdiaeff il écrit qu'elle éclaire : « *tout un secteur de l'expérience humaine, et le plus positif : 'Celui de l'amour, de la création, de l'extase, brefs de ces moments de plénitude où l'homme saisit l'accord foncier entre la liberté et l'être'* »³³. De Bachelard, il dit : « *En vérité il est moins le philosophe de la raison que de l'imagination et son univers ultime est celui de l'esprit créateur qui dépasse toute réalité donnée pour atteindre et réveiller le surréel* »³⁴.

Nous aimerions y trouver une pertinence à notre tentative d'avoir mis en regard les écrits de deux personnalités animées par le même souci d'assurer à l'homme sinon une destinée du moins un avenir.

²⁵ Lautréamont, op. cité, p. 137.

²⁶ *Ibidem*, p. 146.

²⁷ *Ibidem*, p. 141.

²⁸ *Ibidem*, p. 148.

²⁹ *De la destination de l'homme*, p. 191.

³⁰ *Ibidem*, p. 192.

³¹ *Ibidem*, p.193.

³² Lautréamont, p. 154.

³³ *Op. cité*, p. 104.

³⁴ *Ibidem*, p. 213.